

Le Canard.

MONTRÉAL, 17 JUILLET 1880

Le CANARD paraît tous les samedis. L'abonnement est de 50 centins par an, ou 25 centins pour six mois, strictement payable d'avance. Nous le vendons aux agents huit centins par douzaine, payable tous les mois.

GODIN, MONDOU & CIE.

Mémorial Nérologique.

Nous regrettons vivement d'apprendre la mort de notre copropriétaire, M. Mondou, arrivée dimanche dernier. Pour quiconque a connu le regretté défunt, nous ne paraîtrons pas exagéré en disant qu'il était le type accompli du bon compagnon, de l'ami sincère. Il avait su, par son énergie, son intelligence, se créer une belle position dans la carrière qu'il avait embrassée : la typographie. Il était *prote* à la *Minerve* depuis un grand nombre d'années et avait été président de l'association des typographes. Tous ses amis, tous ceux qui l'ont connu enfin, perdent en lui un joyeux compagnon, un citoyen accompli. Nos sympathies les plus sincères à la famille du défunt.

R. I. P.

LETTRE D'OTTAWA.

Ottawa, 16 Juillet 1880.

Mon cher Canard,

Tu dois connaître mon tempérament un peu nomade : Québec commençait à sentir le rance ; aussi me suis-je envolé à Ottawa, après les sollicitations pressantes de John A. McDonald.

D'ailleurs, il n'y a plus rien d'intéressant à Québec. A mesure que le temps approche pour l'arrivée des quatre millions, les bleus et les rouges se font patte de velours, et tu comprends que ma position devenait de plus en plus embêtante. Aussi est-ce avec un vif sentiment de satisfaction que j'ai secoué la poussière de mes pattes avant de me diriger vers la capitale fédérale.

En arrivant à Hull, j'y ai rencontré John A. qui m'attendait au *dipot* et nous sommes partis bras dessus patte dessous pour l'hôtel Champagne.

John A. me paraissait diablement *tétabusé*, aussi m'empressai-je de lier conversation avec lui.

—Voyons, lui dis-je, tu parais ben tristo, as-tu mal aux cheveux ?

—Je voudrais ben n'avoir que le mal de cheveux, ce serait peu de chose. Mais ces *toxons* de canayens, me donnent ben du tintoin.

—A propos de quoi ?

—Ils veulent tous être ministres, depuis le grand Trudel jusqu'à Edmour Chagnon ; c'est-y pas embêtant, ça ? Que me conseilles-tu ?

—Attends que j'aie tourné ma langue sept fois et je répondrai.

—Eh ben ?

—Pourquoi ne fais tu pas une *collision* ?

—Comprends pas.

—Tu comprendra mieux quand nous serons rendus à mon hôtel.

—C'est vrai ; d'ailleurs je veux te soumettre la

Il pensait depuis quelques heures, lorsqu'il entendit distinctement sonner un coup d'horloge, puis deux, puis trois, jusqu'à douze ! minuit !

Il se leva sur son séant et dit : Voilà qui est bien singulier ! ce n'est point un rêve ; j'ai compté les coups, et la vibration roule dans la tour. Il y a donc un beffroi ici ? Je donnerais cent guinées pour l'entendre une seconde fois.

Le beffroi répéta minuit.

« Très-bien ! dit Lewing, je voudrais savoir quel est l'orloger qui règle cette horloge. Et il se mit à rire aux éclats pour faire honneur à sa plaisanterie.

Ce rire fut brusquement suspendu par des sons mélodieux qui semblaient monter du pied de la tour.

« C'est la harpe de Laurentia ! s'écria Lewing, je la reconnais. » Et il courut à la croisée pour entendre et voir. Le prélude de l'instrument annonçait une romance ; une voix chantait :

O toi qui sus touch r mon âme,
Mortel sensible et vertueux,
Prends pitié de ma triste flamme,
Seconde mon cœur et mes vœux.
Amant chéri, toi que j'adore,
Délivre-moi de mes tyrans ;
Pour flétrir celui que j'abhorre,
Il ne me reste que des chants.

« Ces vers, dit Lewing, ne sont pas fort bons, mais je les payerais volontiers cinq cents guinées. » Comme il se parlait à lui-même, il vit distinctement une ombre blanche qui se glissait dans les hautes herbes, au pied de la tour.

Respectons ce terrible mystère, dit Lewing ; il ne nous appartient pas de sonder les effets surnaturels, selon la belle expression de Radcliffe, dans son roman de *Julia, ou les Souterrains de Muzzini*.

Alors commencèrent d'épouvantables scènes, qui auraient glacé de terreur tout autre que l'héroïque Lewing. La tour trembla sur ses vieux fondements, avec un bruit de ferrailles, si bien nourri, qu'on eût dit qu'elle était habitée par tous les fantômes du bûcher de l'enfer. On entendait des cris étranges qui n'appartenaient pas à des poitrines d'hommes ; ces cris s'élevaient avec des sifflements brisés, comme s'ils avaient fait irruption à travers une rangée de squelettes ; du moins, c'était ainsi que se les expliquait Lewing. Il entendait des mots isolés, des phrases sans suite, interrompues par un vif aiguillon d'une flamme infernale qui suit le damné sur la terre, lorsqu'il a obtenu un congé de Satan. C'étaient des paroles lamentables, prononcées dans un italien à l'anglais, comme si le plaignant eût voulu se mettre à la portée de son seul auditeur. Puis de longs écarts de rire qui allaient s'éteindre dans un concert de sanglots ; puis des râles affreux, comme si toutes les potences de Tyburn eussent fonctionné sur cent misérables agonies vouées au bourreau : le tout assai sonné de plaintes de vent, de bruissements de feuille de vagissements de nouveau-nés, de ferraillement de fossoyeurs, de duos d'orfraies et de hiboux, de glas de cloches félicées, de frôlements de suaires, de oraquements de saules pleureurs, de lamentations de vierges outragées, de cliquetis de glaives, de soupirs de pont-levis, de fraons de torrents sous une coluse, de souffles de fantômes infusés dans l'oreille, de miaulements de chats-tigres, de toutes les désolantes harmonies s'élevant des lieux funèbres où la chair souffre, où l'âme pleure, où la vie se fait mort.

John Lewing analysa tous ces effets et les consigna dans un procès-verbal, en invitant l'assemblée invisible à venir le signer. Lewing jugea convenable de se retirer dans une pièce voisine, pour laisser libre accès aux signatures.

(A continuer.)

correspondance des aspirants et soupirants ministres.

* Arrivés à l'hôtel Champagne, nous nous ingurgitâmes une bonne gobe dans le pharynx, tellement bonne que mon estomac en ressentit des tressaillements sonores.

Je me fis donner une chambre au troisième et John A. y monta avec moi.

Après avoir bourré ma pipe, je demandai à mon ami de me soumettre la correspondance des *toxons* canayens. La première lettre que je vis fut celle du sénateur Trudel ; elle se lit comme suit :

Montréal, 12 juillet 1880.

Sir John A. McDonald,

Ottawa.

Il faut enfin que justice soit rendue à mon parti. Il y a un bout pour subir les machinations des gens de *La Minerve*, c'est-à-dire des gallicans et de tous les mauvais catholiques. Si vous ne me nommez pas ministre, mon parti va vous jouer la même *twist* qu'il vous a joué en 1872 et de plus j'appellerai la colère du Ciel sur votre tête.

(Signé)

F. X. A. TRUDEL.

—Tu vois qu'il le prend de haut, me dit John A.
—Non, répondis-je, il le prend de long.

Lettre de Mousseau :

Montréal, 11 juillet 1880.

Mon cher Sir John,

Je profite du dimanche pour t'écrire à propos du successeur de Masson, car je suis trop occupé les autres jours. Les comestibles sont chers ; il y a assez longtemps que j'attends ; il y a un bout pour faire pâtir un homme ; fais pas le *malamain*.

(Signé)

J. A. MOUSSEAU.

Quant à Quimet, il est court, laconique ; sa prose respire l'indépendance. Il se contente de cette simple phrase :

« Si tu veux pas me nommer, je me s de toi. »

Aussi, en bon canayen que je suis, ai je conseillé au chéf de choisir le député de Laval et c'est ce qu'il va faire.

Comme il doit y avoir bientôt une séance du Conseil, je me propose d'y assister et de t'en donner un compte-rendu fidèle.

Bien à toi,

FANFAN MIMICHE.

La lutte présidentielle aux Etats-Unis.

Sur notre dernier numéro, nous publiions la correspondance échangée entre le général Hancock, candidat des démocrates, et notre populaire échevin. Pour prouver une fois de plus notre indépendance, nous allons aujourd'hui régaler nos lecteurs en leur offrant comme primeur, la lettre écrite par Ernest D...équier avocat, au général Garfield, candidat des républicains.

Turlututu est fier de ses compatriotes. Il se dit que le canayen est toujours aventureux, et il promet à ses lecteurs de les tenir au courant de la grande joute oratoire qui va se livrer aux Etats-Unis entre nos deux éminents parleurs. Mais hâtons-nous, voici :

Montréal, 12 juillet 1880.

Au général Garfield,

Washington.

Général,

« C'est t'y ben ieu possible que ce damné de Thi-bault est engagé aux Démocrates ! Telle est la